

## Jean-François Bernardini, bille en tête

*Le leader des Muvrini, c'est un peu comme les routiers : sympa, mais... Avoir l'image d'un chanteur charismatique, épris de dialogue, d'harmonie, n'empêche pas d'en avoir parfois « lourd sur la patate ». Et de vouloir porter la plume dans la plaie...*

### **Corsica : Où en est selon vous la culture corse : état des lieux, perspectives ?**

La culture corse a connu par le passé le piège de la folklorisation, puis celui de l'interdiction. Il lui faut aujourd'hui se garder de tomber dans celui du confinement. Le rayonnement d'une culture fait la dignité, la force d'une communauté. C'est ce défi-là qui est intéressant. Le problème de la circulation des œuvres est actuellement un problème mondial. On peut très bien chanter magnifiquement dans sa petite église, mais pour être entendu de qui ? C'est une chose d'aller chanter à l'autre bout du monde dans le cadre d'un festival sur la Corse ou sur les cultures minoritaires, c'est une autre paire de manches de pénétrer réellement un marché. Le discours de l'identité, aussi beau, aussi recyclé soit-il, ne sert à rien, s'il n'est qu'une parole privée de contenu et si l'on ne donne pas un retentissement à cette identité. Il y a une énorme différence entre prononcer des mots et les incarner. On ne gagne pas le combat du rayonnement juste par le verbe, mais par la preuve.



### **C'est-à-dire ?**

Ne pas se laisser enfermer dans la marge, mais accéder au marché, là où est le grand public, là où l'on n'est pas attendu et où a priori rien n'est prévu pour nous. Et sans perdre ses valeurs, sans chercher à se vendre à n'importe quel prix, en s'affranchissant des faux-débats et du discours un peu carcéral sur l'authentique, la tradition et la modernité, faire en sorte de « monétiser » sa langue, sa culture. Lui donner une valeur, faire qu'elle soit créatrice de richesses, de développement. Sinon, à quoi bon avoir des routes plus larges et des ronds-points flambant neufs ?

### **Quelle est, justement, votre vision du développement de la Corse ?**

Je crois qu'actuellement nous avons le spectacle du développement, mais pas de véritable développement, celui qui passe par la transformation des mentalités. C'est parvenir à discerner la vraie et la fausse radicalité. Dire aux gens qu'ils sont responsables de leur destin, ça, c'est une vraie radicalité. La fausse, c'est le discours victimaire qui nous enferme et qui est corrupteur : on dénonce, on déplore, et c'est réglé ! Alors que rien n'est réglé. Et que la vraie question est de savoir si oui ou non, on est capable d'avoir un avenir par nous-mêmes. Si on ne comprend pas ça, on ne peut pas s'en sortir.

### **I Muvrini fonctionne sans aide publique... Pourquoi ?**

Nous n'avons rien demandé et on ne nous a rien donné ! Et pour ma part, ce qui m'intéresse, ce n'est pas qu'on m'aide à produire un album qui me permettra de faire un saut de puce, mais bien plutôt ce qu'on fait, ensemble, pour que la culture produite soit diffusée. La culture corse est enfermée, parquée dans l'archaïsme des subventions qui peut présenter le danger que le créateur, fort de l'argent public, en vienne à se foutre de l'avis du public. Or la vraie confrontation avec celui-ci, c'est lorsque tu parviens à la fois à tenir compte des gens en face de toi, de ton époque et de ce que tu es. Mais nous sommes dans un système global où il vaut mieux, finalement, échouer collectivement avec de l'argent public que réussir individuellement ou grâce à l'initiative privée. Voilà des décennies que ça fonctionne comme ça. Je crois qu'on a le droit d'être vu et entendu, mais je crois aussi qu'on a bien plus besoin de conscience qui veille et qui guide, de créativité, d'audace que d'argent public. Sans talent, sans enthousiasme, sans confiance, on ne peut pas gagner, tout au plus peut-on changer de budget, mais sûrement pas de destin.

### **On entend souvent dire que votre groupe contribue à donner une image positive de l'île. Ça vous inspire quoi ?**

Le problème n'est pas tant de changer l'image de la Corse que de changer sa matière. On peut dire sur nous tout et n'importe quoi ! Parce que nous sommes vulnérables ! Le discours sur la Corse est une construction politique qui se nourrit de plusieurs voix, certaines convaincues, acharnées ; d'autres qui se bornent à consentir par paresse ou commodité. Au fond, c'est assez simple, tout ça : on a construit cette image de la Corse, elle est dans tous les esprits, personne n'en sort indemne, mais c'est utile, on a ça à portée de main et on peut tout en dire. La Corse, telle qu'elle est, convient finalement à beaucoup de monde ! En tout cas, il faut croire que ça ne fonctionne pas si mal que ça, après tout : si en trente ans, les choses n'ont pas plus bougé que ça, c'est qu'il y a dans cette situation une mutualité de bénéfices. On dit que la seule chose que le poisson rouge ne voit pas, c'est l'eau du bocal. Moi, je dis qu'il la voit, mais qu'il finit par en tomber amoureux. Et que c'est là sa misère ! Reste à savoir

comment, en prenant conscience de cette situation, nous pouvons collectivement la renverser.

### **À ce jour, les initiatives, individuelles ou collectives, les démentis, les actions en justice et autres campagnes d'image n'ont pas d'effet... Comment renverser la vapeur ?**

On peut vite se retrouver enfermé dans un scénario qui consiste à multiplier les communiqués pour démentir, s'indigner, ou à créer une association de défense, mais il me semble que le problème est plus profond que ça. Il ne suffit pas de protester chaque fois qu'on prononce une bêtise sur la Corse, il faut encore être capable de voir comment se prémunir de ça. La révolution par le verbe, d'accord, mais pouvoir montrer du concret, c'est pas mal non plus ! D'autant que nous sommes assez démunis dans la manière de faire circuler nos œuvres, nos réalisations, de nous raconter nous-mêmes, car ça, personne ne le fera à notre place !

Ce n'est ni le plaidoyer d'autrui, en notre faveur, venu de l'extérieur ni un nouveau statut de papier qui changera la façon dont on nous voit ! Il faut être faveur pour croire ça. Ou pour croire qu'on va combattre les bêtises à l'annoncée, détourner l'opinion grâce à une campagne d'affichage clamant qu'ici, c'est tout le temps l'été. Quand on est dans l'incapacité de répondre ou quand on répond mal, on n'est pas à la hauteur du défi. Mais pour l'heure, nous avons en Corse un tel niveau d'invisibilité qu'il n'est pas étonnant qu'on puisse dire sur nous tout et n'importe quoi.



### **Vous travaillez depuis quatre ans à la mise en place d'une Fondation pour la Corse. Pourquoi faire ?**

C'est justement une volonté de participer à une transformation en créant du « citoyen » sans créer un guichet supplémentaire. Il ne s'agit pas d'ajouter un nouveau tiroir, mais d'avoir une façon distinctive d'aborder les problèmes, de miser pour créer du pouvoir sur l'avenir. On sait qu'on est dans un système qui produit de l'échec. Toute la question est : est-ce qu'on doit s'adapter à ce système ou est-ce qu'on doit le transformer ? Il ne s'agit pas non plus de chercher des boucs émissaires comme l'État, les élus, etc. Nous devrions plutôt essayer de voir quels sont les défauts et les manques de notre société, ce qu'on peut lui apporter sans être culpabilisant, mais responsabilisant.

J'ai la certitude que si nous agissons en citoyens, alors, on peut tout se promettre. Je suis assez dubitatif sur les colloques, les états-généraux, les mots qui renvoient aux mots et ne mènent nulle part. Ce n'est pas un hasard si la Corse en produit tant, comme ce n'est pas un hasard si la Corse n'a jamais eu de fondation jusqu'à ce jour ! Ici, ce sera une fondation populaire et non le fait d'un milliardaire. Un lobby d'intérêt général pour favoriser le meilleur, faire éclore des projets susceptibles de faire avancer la Corse. On ne veut pas changer le monde, juste modifier un peu les mentalités parce qu'il n'y a rien de pire que le

discours révolutionnaire et l'attitude conventionnelle et réactionnaire.

### **Où en est ce projet ?**

À l'heure actuelle, une trentaine de communes, une quarantaine d'associations et à peu près autant d'entreprises se sont associées à la démarche de la fondation et nous aident à la faire progresser. Et un tiers du capital nécessaire, soit quelque 250 000 euros, est réuni.

### **Il a été beaucoup question de créer une grande scène régionale en Corse. Votre avis de professionnel ?**

Le constat, quoi qu'il en soit, c'est que la Corse aujourd'hui est coupée de tous les circuits nationaux et internationaux de tournées privées, qu'elle ne dispose pas d'un seul lieu où l'on puisse organiser un spectacle musical pour plus de 750 personnes. C'est une carence. Cela dit, il ne s'agit pas de faire de la gonflette avec l'argent public. Il faut être pertinent dans la manière d'imaginer comment on pourrait structurer l'offre culture et dynamiser l'offre locale et l'offre régionale.

Et sans reproduire des schémas perdants ! Si l'on construit un théâtre sans projet autour, on est forcément perdant ! Un tel équipement doit générer une économie et des bénéfices, fonctionner avec une structure légère qui lui permette de durer, pas d'être un gouffre financier avec des frais de fonctionnement trop élevés. Le Zénith de Pau, ville de 90 000 habitants, qui est un espace polyvalent bien conçu, fonctionne avec une équipe de trois permanents, et il est rentable ! Lorsqu'un spectacle s'y déroule, ça ne coûte rien à la collectivité, bien au contraire : ce sont les tourneurs qui louent la salle. Est-ce que la Corse a besoin d'un Zénith ? Je ne sais pas si ça s'établit en termes de priorité ou pas, mais c'est à réfléchir en déterminant en quoi un lieu de spectacle peut avoir des conséquences sur la qualité de vie, sur la richesse culturelle, sur les ressources économiques qu'il peut générer.

*Elisabeth Milleliri*

Copyright 2005 Corsica